

Une sombre nuit - 1/2

Une nouvelle de type science-fiction, noire, mais qui apporte à la fin une grande réflexion sur soi-même et qui j'espère vous plaira.

Une sombre nuit... La plus sombre de toutes celles qui étaient tombées sur la ville depuis l'aube du premier jour du premier être vivant. Les ténèbres s'étaient irrémédiablement abattus sur la population. Le bruit sourd du tonnerre au loin et le claquement répété des gouttes de pluie s'écrasant lourdement sur le bitume des avenues effaçaient la moindre trace sonore de vie. Seule la lumière diffusée par les lampadaires vieillots et clignotants reste la seule preuve d'activité dans ces sombres rues.

Nul véhicule, la violence récurrente de ces carrefours émanant à chaque seconde aurait fait fuir n'importe laquelle de ces pauvres âmes errantes que sont les humains. Les grilles des devantures commerçantes se sont abaissées depuis déjà de longues heures et ces derniers en ont aussitôt profité pour s'enfuir dès les premières minutes.

Seul un oiseau, perché sur un toit ose vivre en ce sinistre lieu. Après moult observations il s'envole vers un caniveau et se pose près du rapide déversement d'eau qui porte au loin les impuretés du quartier, comme un exutoire permettant d'effacer la misère du monde en la déversant ailleurs.

Au loin, un crissement léger de pneus résonne suivi immédiatement d'une sirène hurlante. Mais le bruit est loin, le bruit est sourd, et il s'estompe en peu de temps... Le bruit sourd du tonnerre et de la pluie est redevenu maître des lieux, mais l'oiseau n'est plus là. Durant le cours relâchement du maître des ténèbres, l'oiseau en a profité pour s'envoler au loin, s'enfuir tout comme l'ont fait les habitants, s'enfuir vers un ailleurs, un ailleurs toujours plus loin, vers un horizon inconnu, et l'espoir, second maître du monde mais qui a depuis longtemps disparu, s'est effacé face au destin tragique qui est lié à tout être humain, à tous ces êtres créateurs de liberté dans leur communautarisme, dans leur enfermement social.

Le tonnerre gronde de plus en plus fort. De plus en plus proche il avance d'un rythme galopant. L'orage approche et la pluie tombe de plus en plus drue. Inexorablement, les bordures de terre entourant les quelques trop rares arbres se gorgent aussitôt d'eau, les égouts se remplissent à une allure phénoménale, les rigoles débordent et les rues s'inondent.

Mais au-delà de ce déluge, de cette tempête dans les ténèbres, l'ouïe précise de l'âme noire qui plane au-dessus de la ville entend tout, et parmi le bruit titanesque qui règne désormais, cette ouïe perçoit un bruit régulier, différent, nouveau. Au coin d'une rue, à la lumière blanchâtre et épisodique d'un de ces lampadaires qui ne servent à refléter que l'état de semi-existence de cette scène, un homme apparaît. Grand, d'une maigreur affolante il se déplace comme un courant d'air au gré de la violence des bourrasques. Habillé de sombre, camouflé par la noirceur des ténèbres, on ne le perçoit que de par la pâleur de sa peau, similaire à la froideur de la nuit.

On ne sait d'où il vient, on ne sait où il va, mais on le voit. D'un pas rapide, d'un geste élané, il parcourt les trottoirs, fuyant on ne sait qui, fuyant on ne sait quoi. On ne sait si il fuit d'ailleurs. Il ne fuit pas, il court. Il ne court pas, il marche. Seul dans l'ombre, il ne perçoit point la peur et défie les craintes de ceux qui ont fui dès le coucher du soleil. C'est un véritable défi aux pensées, à la vie, un défi lancé à la mort. Il ne la craint pas, il s'élève contre elle. Il n'en prend guère compte, il s'offusque de la crainte que l'on y place. Seul au milieu des ténèbres, il marche. Le tonnerre gronde, l'orage est désormais sur la ville, mais il est là, il marche.

Cependant l'âme noire est toujours présente, virevoltant au-dessus de la mort tel un empereur contemplant son royaume, tel un fou contemplant son œuvre, son massacre, elle observe son vide. Voyant l'Homme défiant, elle s'offusque de sa présence, s'en trouve profondément blessé et s'emplit de dégoût, de rage et de médisance envers cet être, jusqu'à ce qu'elle perçoive de nouveau un bruit. Ce bruit est similaire au premier : un pas... un pas répété... un bruit récurrent... un Homme ? On ne sait pas, mais une chose rode parmi les bâtiments. On observe rien de visuellement probant, mais on perçoit une ombre, un pas léger, plus léger que le premier bruit. L'ombre se déplace rapidement, trop rapidement, change de groupes de bâtiments dans un temps trop rapide...

Soudain, l'ombre se fixe, tourne sur elle-même, plusieurs fois, puis se fond à nouveau dans les ténèbres. Elle

Une sombre nuit - 2/2

se déplace plus rapidement que jamais et l'on perçoit cette fois-ci son but, elle s'en rapproche inexorablement. L'Homme sait ce qui l'attend, l'ombre sait où elle va, mais tandis que la dernière avance d'un "pas" frénétique et léger, le premier continue son parcours d'un pas lent, lourd et sur.

En quelques secondes, les deux se rencontrent et il suffit d'un éclair, d'une éblouissante lumière, et d'un bruit sourd fondu dans le claquement du tonnerre et le craquement de l'air, pour que tout se finisse...

Dès les premières secondes on perçoit à nouveau une ombre, identique à la précédente, fuyant, mais cette fois-ci d'un pas plus modéré. Une seconde ombre est perçue, allongée sur le bitume, trempant pour sa moitié dans le caniveau bordant le trottoir. L'âme noire exécute de nombreux tours au-dessus de cet ombre puis fond en un instant sur cette tache sombre et aussitôt s'élève à nouveau vers l'origine des ténèbres, vers ce ciel qui reste impassiblement obscur. L'âme noire révèle un sourire machiavélique, son ennemi, son défi, est désormais passé de vie à trépas. L'homme n'est plus et ne sera plus.

La nuit reste sombre, aucun être ne s'est réveillé, aucun n'a perçu le drame qui vient de se dérouler sous ses yeux. La nuit continue dans un calme retrouvé, l'orage est désormais passé, le tonnerre ne gronde plus, il s'est effacé. Au loin les premiers rayons de soleil font fuir l'empereur des ténèbres, l'âme noire doit fuir vers d'autres contrées. La vie a repris le dessus sur la mort, le soleil sur la lune, le cyan sur le noir. Les lampadaires s'éteignent tandis que les commerces rouvrent. Les piétons sortent timidement de derrière leurs remparts et les véhicules reprennent possession de leur territoire, le bitume, la route. Au coin d'une rue qui restera désormais sombre à jamais, l'homme qui avait osé défier la nuit, la vie, la mort, et les règles reste étendu, les passants le croisant de loin sans lui prêter la moindre attention.

Les oiseaux sont revenus sur les toits... C'était une sombre nuit...

Vous vous demandez peut être, ou même sûrement, l'intérêt de ce que vous venez de lire, alors interrogez-vous. Interrogez votre vie, votre société, mais surtout interrogez votre inconscient.

Ne faites vous donc pas partie de cette masse qui tremble la nuit ? Qui laisse cette âme noire prendre possession de la ville parce que vous avez peur de sortir de chez vous ? Cette masse qui n'ose défier ces problèmes, et qui juge d'un œil malfaisant celui qui tente ?

Ou encore êtes-vous de ceux qui préfèrent dormir et fermer les yeux, qui laissant l'Homme mourir sans lui apporter le moindre soutien ? Ou bien êtes-vous comme l'oiseau, qui fuit dès qu'il prend peur, dès que la tempête survient, et qui ne revient qu'une fois le déluge passé, faisant abstraction des événements qui se sont déroulés, de la misère humaine, et qui d'un air joyeux annonce aux survivants qu'une nouvelle journée débute ? Fuir, dans le seul but de mieux dormir, de mieux vivre avec sa conscience...

Mais le propre de l'Homme, la puissance de tout un chacun n'est-elle pas d'affronter nos problèmes, de ne pas fermer les yeux et de les régler par tous les moyens comme cet Homme qui a osé les défier ? Il en est définitivement parti, certes, mais lui seul à la conscience heureuse...